

Pour son dernier atelier de l'année au CDI du Collège Henri Cahn, Gérard Noiret est venu accompagné de Francis Combes.

Poète depuis toujours, longtemps éditeur, Francis Combes est aussi, depuis 2012, le responsable de la Biennale des Poètes. Rencontre.

### **Pourriez-vous nous présenter votre association, en quelques mots ?**

La Biennale des poètes est une association qui s'occupe de poètes du monde entier, des pays de tous les continents, mais aussi de ceux du département du Val-de-Marne.

En juin, nous allons notamment faire venir, pour des rencontres, des poètes d'Afrique du Sud – le pays de Nelson Mandela – du Vietnam, d'Amérique latine, de Hongrie, de Roumanie, de Croatie, d'Angleterre, et de France.

La Biennale fait aussi intervenir des poètes dans des collèges, dans des classes ou au CDI, comme chez vous. A la fin du mois, au théâtre d'Ivry, des élèves diront des poèmes qu'ils ont lu ou écrit. L'an prochain, on invitera des poètes des Caraïbes, des îles marquées par l'Histoire de l'esclavage. On va lancer un appel à texte auprès des collégiens sur l'esclavage, la servitude, la liberté. Et tout cela aboutira, en mai 2014, à une grande rencontre, dans un théâtre.

### **L'affiche de la manifestation est très jolie. Pourriez-vous nous en dire plus pour les lecteurs ?**

Elle représente la Terre ; on reconnaît d'ailleurs les continents. Mais c'est une terre faite avec des plumes de paon. C'est une vraie sphère, avec de vraies plumes.

J'aime bien cette image, car, d'une certaine façon, elle représente la poésie.

La poésie, c'est une image du monde réel – la Terre sur laquelle nous vivons. Les poètes parlent de ce qu'ils vivent, ressentent, éprouvent. Gérard Noiret, par exemple, habite à Argenteuil et a écrit beaucoup de poèmes sur la banlieue, le monde ouvrier.

Mais les poèmes possèdent aussi, en même temps, une petite part imaginaire, un peu rêvée.

La poésie, c'est donc un monde à la fois réel et imaginaire : comme une Terre en plume, une Terre telle qu'on la souhaiterait, un peu plus belle, un peu plus douce...

### **Vous nous avez aussi apporté des affiches de poèmes !**

Oui, par exemple 'Chanson de la rue de Bagnolet'.

### **C'est un poème sans rimes.**

Sans rimes, mais avec des assonances. C'est très bien les assonances, moins embêtant que les rimes. Les rimes, parfois, ce sont des chaussures trop étroites. L'assonance est plus facile.

### **Ce que j'aime dans votre poésie, c'est qu'elle arrive souvent à être entre humour, jeu de mots, ironie, et qu'elle arrive à nous faire regarder autrement le monde. Comment ça vous vient ?**

Les jeux de mots, je m'en méfie beaucoup. Victor Hugo disait « *Les jeux de mots, c'est la fiente de l'esprit qui vole.* » Il disait aussi « *Il y a de l'oiseau dans la poésie* ». Dans le poème, il y a quelque chose qui essaie de voler. Je rêve souvent de voler. Il faut regarder le monde en essayant de le comprendre, de l'aimer avec tendresse, mais aussi avec ironie, pour mieux accepter toutes les choses qui ne vont pas.

Souvent, ce qui déclenche le poème, c'est quelque chose que je vois, quelqu'un que je rencontre, une impression vécue. Les poèmes naissent dans la vie avant de vivre dans les livres. Et il vaut mieux qu'un poème ait vécu avant d'être écrit.

On voit parfois des poèmes, où on voit que le poète sait y faire. Mais ce ne sont que des mots, comme des perles enfilés sur un collier. Pour un poème, il faut d'abord une impression, une émotion.

Il faut regarder le monde réel avec sympathie pour le comprendre. Mais avec aussi ses contradictions. Beaucoup de mes poèmes sont des « choses vues » pour reprendre le titre d'un livre de Victor Hugo. Il y a un côté reportage dans ma poésie.

Souvent, un poème, c'est une idée ou une impression exprimée de manière concrète, à travers une

image, une sensation. Les généralités - « je t'aime » - sont l'ennemi du poème.

### **Comment avez-vous compris tout l'aspect de la poésie ?**

Je n'ai pas compris tout l'aspect de la poésie !

Au départ, tout le monde est un peu poète, comme un peu sportif, un peu musicien, un peu bricoleur.

A l'adolescence, souvent, on écrit des poèmes, quand on tombe amoureux, par exemple. Ce sont souvent de mauvais poèmes, mais ce n'est pas grave.

Pour devenir poète, il faut d'abord lire les autres. Comme il faut étudier Bach, Mozart ou Stravinsky pour devenir musicien.

Ceux qui deviennent poètes sont ceux qui continuent, devenus adultes.

La poésie est aussi un art : quelque chose que tu n'as jamais fini d'apprendre. Tu peux passer ta vie à apprendre.

Un poème, c'est une façon de mettre des mots ensemble et que ça produise un certain effet : que ce soit joli, touchant. Un poème est un objet, mais pas seulement. Les bons poèmes sont, en plus, vrais. Ils réussissent à dire quelque chose que seul un poème peut dire. Ils parviennent à dire plus qu'un long discours. Beaucoup en très peu de mots.

### **Est-ce que parfois vous vous inspirez d'autres poètes ?**

Très souvent. Certains croient qu'il faut être original. Je pense que l'idée selon laquelle il faut absolument inventer et réinventer la lune soi-même est une idée fautive. En réalité, on passe plutôt son temps à copier les autres... pour devenir soi-même.

Regardez, dans la vie, comment cela se passe. On imite ses parents, ses grands frères ou grandes sœurs. C'est en faisant le singe qu'on devient un homme. On est d'abord inspiré par nos lectures.

Quand j'étais petit – j'avais 7 ans – ma mère était institutrice.

Je recopiais les poèmes qu'elle apprenait à ses élèves, dans un cahier, et je les signais Francis Combes. Ce n'est pas forcément un problème de copier, si, après, on réussit à dire ce qu'on a à dire soi-même. Et peut-être qu'après, tu réussis à dire des choses que d'autres copieront...

Copier, c'est une façon d'apprendre.

Les poèmes que vous apprenez resteront marqués dans votre mémoire, et vous en ferez quelque jour, un jour, soit comme lecteur, soit comme poète.

*Gérard Noiret : C'est ce qu'on a essayé de faire dans l'atelier cette année : écrire en dehors des rimes, mais avec des poètes, à la manière de Prévert, Eluard. Ecrire à la manière de. Ça éveille l'esprit.*

### **Est-ce que la poésie c'est la plus belle chose qui vous soit arrivée ?**

Pour moi la plus belle chose, c'est la vie, l'amour, et la poésie en fait, d'une certaine façon, partie.

C'est une passion, une maîtresse exigeante. Elle exige, par exemple, des sacrifices. Elle ne te rapporte pas beaucoup d'argent, mais de la joie, du bonheur. La joie que procure la poésie, pour moi, c'est qu'elle te donne l'impression que le monde est neuf.

C'est un peu comme au printemps, après le froid, l'obscurité. On voit apparaître des fleurs sur les arbres, les villes deviennent roses et mauves, les rues sont couvertes de pétales, comme des confettis, et, soudain, je me sens revivre.

Pour moi, la poésie, c'est une façon de faire revenir le printemps tous les matins.

Dans un monde où on est souvent blasé, où rien ne surprend, c'est important.

### **Aimez-vous les fables ?**

Oui, j'aime beaucoup en lire et en écrire.

Un jour, je me suis fait casser le nez par un voyou. J'ai passé dix jours à l'hôpital. J'ai presque envie de dire que j'ai eu la chance d'y passer dix jours. Dix jours dans le parc, avec des grands arbres.

C'est sous les arbres de cet hôpital que j'ai relu La Fontaine. Et que j'ai pris conscience à quel point

c'était un grand poète. La Fontaine, c'est formidable. Comme Victor Hugo.

### **Parmi tous ceux que vous avez lu, est-ce qu'il y a un poème qui se démarque des autres ?**

Certainement, mais ce ne serait pas le même tous les jours. Il y en a tellement.

Un des avantages de la poésie, c'est que, même si tu la relis, tu la redécouvres. Je ne cesse de relire des poètes comme Apollinaire, Eluard, Brecht, Aragon, Villon, Rimbaud...

### **Avez-vous déjà écrit sur les animaux ?**

Oui, justement, j'ai écrit un recueil de fables, sur les animaux : *'Les animaux sont fous'*. Mais il n'est pas publié. Je m'intéresse à des animaux étranges, et pas toujours sympathiques, comme le paresseux, le varan de komodo, le diable de Tasmanie et, derrière, évidemment, ce sont des hommes que je parle. Ce qui est beau dans la fable, c'est que le poème raconte une histoire avec une morale. Au risque de paraître un peu ringard, j'aime que les poèmes aient un sens, même s'il nous échappe parfois. Dans une fable de La Fontaine, ce qui compte, ce n'est seulement la morale de la fin, mais aussi, les personnages, l'histoire elle-même. La Fontaine décrit avec beaucoup de finesse les animaux. Ils servent de masque pour décrire des hommes, mais c'est aussi un hommage à la nature.

### **Que diriez-vous sur les règles poétiques ?**

C'est très bien de savoir faire un sonnet, par exemple : avec un nombre de vers, de pieds comptés, des rimes...

Mais les règles n'ont pas d'intérêt en soi, leur principal intérêt est justement de savoir s'en libérer : s'en évader, jouer avec.

Beaucoup de poètes ont abandonné le principe en vers, et écrivent en prose.

Moi qui fais les deux, je me rends compte que, souvent, les contraintes que l'on s'impose donnent parfois encore plus de possibilités.

Les règles, il faut les connaître, mais ne pas en être esclave ; en faire ce qu'on veut.

### **A quel âge avez-vous pris conscience que vous vouliez être poète ?**

Vers 6-7 ans. A l'époque, je voulais devenir poète, mais aussi aviateur, cuisinier, inventeur...des tas d'autres choses.

### **Il y a beaucoup de fleurs dans vos poèmes**

C'est vrai. Et cela pourrait m'être reproché. C'est considéré par certains comme une vieillerie poétique. On ne cessera jamais d'aimer les fleurs. Elles ont quelque chose de très particulier. C'est une production de la nature, elles captent la lumière du soleil. Elles sont un des produits les plus élaborés de la nature. Elles fonctionnent par un mécanisme de la séduction : les couleurs qui vont attirer l'insecte pour le pollen.

Virgile, poète latin, que j'aime beaucoup, considérait qu'on ne pouvait pas être poète sans connaître la botanique. Aujourd'hui, c'est moins nécessaire, mais cela reste important.

Mais je n'écris pas que sur les fleurs. J'écris aussi sur les ascenseurs, le métro, le monde moderne. L'un des rôles du poète, ce n'est pas de répéter tout le temps ce qui a été fait avant. Si tu écris un poème en parlant des fleurs de la même façon que Virgile, tu feras forcément un mauvais poème. La fleur, par exemple, tu la regardes avec la culture d'un être humain du XXIème siècle, qui a des connaissances scientifiques, qui utilise l'ordinateur...

L'un des rôles du poète, c'est justement de faire que notre sensibilité soit accordée à l'époque que nous vivons. Un coucher de soleil, c'est poétique. Mais le métro aussi, un échangeur d'autoroute. Il faut savoir voir la beauté du monde moderne, celle de celui qui nous entoure. Sa beauté, et sa laideur aussi, d'ailleurs...Savoir dire le monde réel.

### **Est-ce que vous trouvez certains rappeurs poétiques ?**

Mes enfants en écoutaient. Je connais assez mal, ils me cassent souvent les oreilles.

Mais j'apprécie certains textes. La poésie n'est pas réservée à quelques-uns ; elle n'est pas la propriété privée des poètes. Il y a de la poésie dans certaines chansons, certains textes. L'important est de découvrir le plus de choses possible. Certains slameurs – j'ai participé plusieurs fois à des concours de slam – gagneraient à lire aussi des textes éloignés de leur horizon. Comme quelqu'un qui joue de la musique se doit d'écouter Mozart ou les classiques.

**EL : Que pensez-vous de la façon dont on parle de poésie en cours ?**

Je sais que certains enseignants sont passionnés par la poésie. Et veulent faire partager leur enthousiasme, leur amour pour la poésie.

La récitation n'a pas que des défauts ; elle permet au moins d'acquérir un petit bagage de poésie dans notre mémoire. C'est très utile. Il faudrait continuer à en apprendre par coeur.

Mais il faudrait aussi apprendre à écrire, se frotter à l'écriture. Apprendre à mieux s'exprimer, exprimer ses émotions.

Victor Hugo disait que la seule chose que les poètes n'inventaient pas, c'était le langage, parce qu'il leur est donné. Après, à eux de trouver le mot juste, savoir exprimer sa pensée.

Enrichir son vocabulaire, cela permet aussi d'enrichir ses idées.

La langue, c'est quand même une des choses qui devrait être la mieux partagée au monde.

### **Vous pourriez nous lire certains de vos poèmes ?**

Je vais vous lire des poèmes de voyage. La vie fait que j'ai la chance de courir le monde. J'écris des poèmes sur les pays que je découvre, les gens que je rencontre.

Chaque poète peut avoir sa propre définition de la poésie, et un même poète peut avoir, chaque jour, une définition différente. On la reconnaît quand on la rencontre, mais c'est plus difficile de la définir. Elle a une définition non définitive.

Aujourd'hui, pour moi, la poésie, c'est le sentiment du monde, une sorte de conscience sensible, une façon de dire en quelques mots qu'on est sur la terre, à un endroit précis, à un moment précis.

### **Avertissement 10'30**

En plein ciel  
je lis  
l'avertissement peint en lettres noires  
sur l'aile de l'avion :  
"NO STEP"  
(Ne pas marcher)

Maintenant  
les anges  
et les oiseaux  
sont prévenus.  
Même ici  
chacun  
doit rester à sa place.

*Ca m'avait amusé de lire cet avertissement sur les ailes d'un avion, lors d'un voyage.  
Qui aurait l'idée étrange de marcher sur un aile d'un avion, en plein vol ?  
Ca s'adresse aux personnes chargées de l'entretien des avions, mais cet avertissement m'avait fait sourire.*

### **Planète bleue 11'**

Vu de cette hauteur  
il est clair  
que ce que nous nommons la Terre  
pour l'essentiel  
est fait de mer.  
(Il y a beaucoup d'eau  
sur la planète bleue  
où l'eau pourtant manque...)  
Notre corps  
contient, paraît-il, 75 % d'eau...  
Est-ce que nous allons  
nous aussi, nous évaporer ?

### **En vol**

1

Je voyage avec pour voisin le soleil

posé sur l'aile de l'avion.  
Le soleil est un bon compagnon  
mais quand on est  
trop proche de lui  
on ne voit  
plus rien au monde.

2

(Ici à 7000 pieds d'altitude  
il fait -50°  
pendant qu'au sol,  
dans l'île sous les Tropiques  
la température est de 30°).

Finalement  
c'est sur Terre  
qu'il fait le meilleur.

*Poèmes écrits au Québec, quand j'avais été invité pour un Festival de poésie, au bord du fleuve  
Saint-Laurent.*

### **Au café Morgane**

Été indien  
à la terrasse du café Morgane  
un doux rayon de soleil  
vient respirer  
gratuitement  
l'odeur du café.

### **Tabagie**

Assise à la terrasse d'un café  
la femme que j'aime  
grille une cigarette  
et - avec un plaisir évident -  
envoie en l'air  
un peu de fumée  
soit une faible dose de benzène  
quelques nitrosamines  
un peu de formaldéhyde  
et un soupçon  
de cyanure d'hydrogène

contribuant ainsi  
modestement  
à l'alchimie automnale de la vie et de la mort,  
au réchauffement de la planète  
et à la prolongation de l'été indien.

*Ma femme fume beaucoup. J'avais écrit un poème.  
Tabagie, c'est le mot pour désigner le bureau de tabac au Canada.  
Ca m'amuse les différences entre le français québécois et français.*

### **Mémoire courte. 43'**

Lu dans l'aéroport de San Francisco  
sur une affiche d'une compagnie d'assurance :  
"Le poisson rouge  
a une mémoire de 3 secondes.  
Il ne peut pas voir le passé  
et encore moins le futur..  
Mais vous, vous n'êtes pas des poissons rouges."

(En vérité, pas encore.)

### **La vie des poètes**

Ah ! les poètes, les poètes,  
les poètes ont la belle vie !  
Un poète, ça passe son temps à quoi ?  
À bâiller aux corneilles ?  
À recenser les étoiles ?  
À compter sur ses doigts ?  
À cueillir des fleurs,  
À conter fleurette ?  
Oui, bien sûr...  
Tout ça, et beaucoup plus encore  
avant de suçoter par la racine les pissenlits :  
le poète que tu es  
le poète que nous sommes tous  
ça doit s'atteler à l'ordinateur,  
répondre au téléphone,  
lire des manuscrits,  
corriger les fautes  
(en commettre d'autres)  
préparer le café,  
faire le ménage,  
porter des paquets,  
régler les factures,

calmer les créanciers,  
éconduire les huissiers,  
calculer, calculer  
ligoté par le filet  
serré de l'emploi du temps...  
Ah ! la vie, la belle vie  
que la vie de poète !  
Tirer le diable par la queue,  
et toujours serrer délicatement les mâchoires  
pour ne pas lâcher  
la pâquerette qu'il tient  
entre ses dents.

*Souvent les gens imaginent que la vie des poètes consiste à rêvasser, à bailler aux corneilles. C'est vrai. Paul Eluard, un poète que j'aime beaucoup disait « Pour être poète, il faut un peu d'oisiveté ». Il faut prendre le temps de perdre le temps. On se sent parfois un peu coupable de perdre du temps. Mais il n'y a pas de poésie, d'amour, d'art, si, parfois, on n'accepte pas justement de perdre son temps.*

*Regarder l'oiseau qui picore des graines, la fleur qui s'épanouit, la femme qui passe, l'enfant qui joue... Prendre le temps de regarder et ressentir la vie. Une poésie commence souvent comme ça. Mais les poètes ne font pas que bailler aux corneilles. Ils ne vivent pas sur un nuage. La tête dans les étoiles, mais les pieds sur terre, ils prennent le métro, paient des factures...*

*J'ai beaucoup voyagé.*

*Je vais vous lire un poème sur une île qui s'appelle Saint Domingue. Une île très belle par certains côtés, mais épouvantable aussi.*

*Un paradis, un lagon bleuté, sous des paillottes, gardé par des gens armés pour que les pauvres n'approchent pas des touristes.*

*Un petit cireur de chaussures que j'avais vu dans les rues de Saint Domingue.*

**Le cireur de chaussures 59' :**

Le petit cireur de chaussures  
porte sa boîte sous son bras  
et son repose-pied à la main.  
Alors que le ciel est grand ouvert  
il passe sa journée à regarder le sol  
pour repérer  
les chaussures à cirer.  
Toute chaussure à l'air terne  
est promesse du petit éclat de soleil  
de quelques pièces.  
Les hommes cérémonieux  
dont la plante des pieds a oublié le contact du sol  
enferment, malgré la chaleur, leurs orteils pâles  
malodorants et moites  
dans le corbillard complaisant des chaussures.

Lui, porte une vieille paire de baskets trouées  
qui a dû appartenir à son frère.

Les hommes blancs  
se font cirer les chaussures  
en lisant leur journal  
par un petit enfant noir à genoux à leurs pieds  
(image d'un certain ordre).  
Le petit cireur de chaussures est noir  
comme les escarpins de hommes blancs  
en costumes gris.  
Mais c'est lui qui fait reluire la ville.

1h00'30

*3 courts poèmes sur San Franciso.*

### **San Franciso**

Pour bâtir une ville, il vous faut  
des immigrés qui vont jusqu'au bout de leurs forces,  
(si ce n'est de leurs espérances),  
des maçons, des travailleurs de toutes professions, des  
marchands,  
des chercheurs d'or, des prostituées,  
des mauvais garçons,  
et même des banquiers et des policiers...  
Mais pour faire une ville où le rêve du voyage  
peut prendre ses quartiers d'hiver,  
il vous faut y ajouter :  
des collines et de l'eau.  
Et, si vous pouvez,  
un coin de Pacifique.

P.S. : le ciel bleu ou le brouillard sont en option.

### **Sur le patriotisme de ceux qui n'ont rien**

La mendiante croisée dans Sutter Street,  
très pressée,  
qui parle toute seule  
et pousse devant elle  
un caddie dans lequel  
sont assis deux gros chats,  
porte sur sa casquette  
de jean  
et dans son dos

la bannière étoilée.

Il faut dire  
qu'à elle qui n'a rien  
l'Amérique a tout donné :  
le caddie  
les chats  
et même  
la Liberté.

***La femme dont je parle dans mon poème, elle m'a vraiment touché. Elle était lamentable, misérable, minable. A mon avis, elle picolait comme un trou. Elle était maigre, efflanquée et, malgré tout, elle avait une sorte de fierté. Peut-être un peu mal placée. Peut-être raciste. Je n'ai pas de mépris pour elle. Cette femme est pauvre, mais fière d'être américaine. Elle est pourtant le contre exemple du rêve américain.***

### **Ma capucine**

Comme nous remontions Hyde Street  
tu as piqué une fleur de capucine  
qui débordait d'un balcon  
et tu l'as mangée.  
Puis, je t'ai embrassée  
et j'ai goûté sur ta langue,  
ma capucine,  
le goût poivrée de la capucine.

Ce petit poème, ma chérie,  
ne concerne que nous deux,  
c'est une affaire strictement privée...  
Mais, si tu es d'accord, nous pourrions l'offrir  
à tous ceux qui aiment les capucines  
et même  
à ceux  
qui aiment s'embrasser.

***Comme beaucoup de poètes, je ne peux m'empêcher d'écrire des poèmes d'amour.  
On n'y peut rien. Certaines personnes disent que la poésie d'amour ne sert plus à rien.  
Je suis persuadé qu'on poursuivra encore des poèmes d'amour, même après leur mort.***

\* Tous ces poèmes sont publiés avec l'aimable autorisation de Francis Combe.

"La vie des poètes", non encore publié, se trouve sur le blog de l'auteur

<http://franciscombes.unblog.fr>

Les autres sont extraits du recueil 'Poèmes du nouveau monde' paru chez Ecrits des Forges